

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

PREFACE
Officina delle Nuvole

Avec les soutiens de

Fonds de dotation Agnès B
Fédération Léo Lagrange

Avec la participation de

Administration Pénitentiaire
Themis FM | Memoire de l'avenir

DE L'OMBRE A LA LUMIERE

Un projet co réalisé par l'Officina delle Nuvole et PREFACE
associant des personnes détenues.

Avec les soutiens de

Fonds de dotation Agnès B.
Fédération Léo Lagrange

Projet graphique

Georgio BOMBIERI

Photographies de

Marco Ambrosi
Giorgio Bombieri
Davide Dutto
Giovanna Magri
Éric Oberdorff
Kladvij Sluban

Propos liminaires de

Dominique SATABIN
Margalit BERRIET
Daniela ROSSI

Du 24 octobre au 4 novembre
Salle du grand palais du Centre
Pénitentiaire Sud Francilien,
le Plessis Picard
77550 Réau

Du 9 novembre au 10 décembre
Galerie Mémoires de l'Avenir
45, 47 rue Ramponau
75020 Paris



fonds de dotation
agnès b.



MEMOIRE
DE
L'AVENIR

Propos de Dominique SATABIN, Directeur de PREFACE

Tout a commencé à Arles ; la Maison Centrale fermée temporairement à la suite d'inondations en décembre 2003, rouvrait ses portes en 2009. Située à la sortie de la ville, la question s'est posée à l'époque de savoir comment cet établissement pénitentiaire pouvait (re)trouver sa place dans la Cité ? C'est pour répondre à cet enjeu qu'est né un projet de formation qui s'est d'abord orienté sur le traitement de l'image pour très vite se centrer sur la photographie, projet soutenu par l'Administration Pénitentiaire, soutien sans lequel jamais cette aventure n'aurait vu le jour.

En 2010 est arrivé de Vérone un photographe qui a impulsé cette orientation : Marco Ambrosi. D'emblée, il a suscité l'intérêt et plus encore, l'engagement des personnes détenues qui ont développé à la fois créativité et technicité. De cette première rencontre est sorti une série de photographies en noir et blanc qui a conquis le directeur des Rencontres d'Arles de l'époque, François Hebel. Il leur donna une place à part entière dans ce festival en les intégrant à sa programmation. Ainsi, la Centrale et ses « locataires » venaient de créer un lien avec la ville, avec le dehors. Un livre d'or recueillit les appréciations des visiteurs qui furent proposées à la lecture des personnes détenues, ainsi venait s'affirmer un lien avec la prison, avec le dedans.

La dynamique était engagée et les projets s'en sont suivis ; en 2015, sept personnes obtenaient un bac pro photographie. Pour le valider, il était nécessaire que la formation théorique s'accompagne d'un stage pratique. Marco Ambrosi proposa un partenariat avec la Cooperativa Rio Tera Dei Pensieri qui intervient à la prison de Venise qui a consisté en la production de montages photographiques qui deviendront les motifs de foulards, entre autres supports.

L'Officina Delle Nuvole, association culturelle dont Marco Ambrosi est membre, pris l'initiative de réunir six photographes qui ont porté leurs regard sur la détention, ou comme Marco Ambrosi, montré toute la créativité de personnes privées de liberté, mettant en lumière leur part d'humanité. Ainsi est née l'exposition « de l'ombre à la lumière ». Présentée à Venise à l'automne 2015, celle-ci a vocation à rencontrer le dedans, la prison et ses prisonniers, le dehors, ses espaces culturels et ses publics.

Du 24 octobre au 4 novembre au Centre Pénitentiaire Sud Francilien de Réau, elle rejoindra Paris du 10 novembre au 10 décembre pour s'exposer dans les murs de l'association Mémoire de l'Avenir.

Chacun puise son engagement dans ce qui fonde son existence. PREFACE, organisme de formation, est un établissement national de la Fédération Léo Lagrange, à la fois mouvement d'Education Populaire et Entreprise de l'Economie Sociale et Solidaire. A Léo Lagrange, nous sommes convaincus du rôle important que joue la culture dans un processus d'insertion.

Il est difficile d'imaginer une insertion professionnelle durable sans que celle-ci soit accompagnée par une insertion sociale. La culture favorise le développement de liens sociaux et par conséquent permet à chacun de retrouver une place dans la Cité.

Indépendamment de favoriser les relations humaines, la pratique culturelle est aussi source du développement de compétences mobilisables à des fins professionnelles et transférables à de nombreux domaines d'activités. Ces compétences sociales sont pour de nombreuses personnes détenues les premiers éléments sur lesquels nous allons pouvoir appuyer notre accompagnement, faute souvent qu'elles aient une quelconque qualification reconnue, voire même une expérience professionnelle.

Au-delà de la pratique artistique et de ce qu'elle donne à voir, ce projet met en exergue de nombreuses compétences que nous pouvons identifier, répertorier afin de compléter notre diagnostic dans une démarche de positionnement nécessaire à la définition d'un parcours de formation et dans une optique de préparation à la sortie.

Mais c'est aussi et surtout un moyen de partager cette conviction que la pratique culturelle n'est pas qu'un moyen d'occuper les personnes détenues mais bien un vecteur d'insertion, un outil au service du développement de la citoyenneté, du citoyen, de l'Homme du point de vue du regard qu'il porte sur lui, sur les autres comme du regard que les autres portent sur lui. En bref, un changement de regard, une évolution des représentations qui vont permettre la réconciliation avec le monde, préalable à tout processus d'insertion.

Propos de Margalit BERRIET, Présidente de Mémoire de l'Avenir

Depuis sa création en 2003, l'objectif de Mémoire de l'Avenir, que cela soit à travers ses expositions ou à travers ses projets artistiques, est d'utiliser les arts comme outils d'apprentissage et de dialogue pour questionner les identités, les mémoires, les cultures, les appartenances, les sujets de société, les rêves, les réalités ..., pour combattre l'ignorance et par la même, toute forme de discriminations.

L'exposition De l'ombre à la lumière que Mémoire de l'Avenir accueille du 10 novembre au 10 décembre 2016, participe de cette idée. Ce projet photographique a été porté par l'association PREFACE et réalisé par des détenus et les photographes Marco Ambrosi, Giorgio Bombieri, Davide Dutto, Giovanna Magri, Éric Oberdorff, Klavdij Sluban. - a été produit par l'association Officina delle Nuvole et soutenu par l'association PREFACE.

L'exposition explore à la fois dans ses sujets des problématiques inhérente à la vie en prison comme les préjugés, le travail, la réinsertion, la temporalité... et révèle le potentiel créatif de détenus, hommes et femmes, qui se sont portés volontaires pour participer à ce projet, guidés par des photographes à la fois reconnus pour la qualité de leur travail et pour leurs engagements dans la société.

L'exposition compte 6 projets photographiques

- Régénérer. La force de recommencer.
- Guidecca venezia
- Face to face, L'art contre les préjugés
- Les fleurs du mal
- Entre parenthèses
- Corpus fugit

A travers cette exposition Mémoire de l'Avenir souhaite présenter un regard différent et positif sur les personnes détenues, défendre l'importance de l'art, la culture et la créativité auprès de toute personne en situation d'exclusion et montrer l'impact indéniable qu'ils ont sur leur (ré)insertion. Alors que La prison pose des limites au corps, l'art et la pratique artistique sont une ouverture de l'esprit qui permet d'imaginer, de rêver, et d'espérer un avenir possible. L'art offre l'opportunité de créer son propre langage et d'exprimer librement et intuitivement des questionnements tant individuels que collectifs. Il est un moyen de communication sensible qui permet pour celui qui crée de donner à voir un point de vue, un état d'esprit, et pour celui qui regarde, qui écoute, un moyen de ressentir, de se questionner, d'interpréter, de comprendre, de connaître.

L'art et la pratique artistique sont un processus qui engage chacun dans une affirmation de soi, dans un partage d'histoires et d'expériences personnelles qui reflètent des préoccupations quotidiennes ou identitaires et favorise le développement d'une pensée critique.

Au-delà des considérations politiques ou religieuses, l'art, en tant que miroir de la pluralité des histoires, collectives ou individuelles, rapproche les Hommes et les confrontent à leurs similitudes et à leurs différences.

Il est un outil d'ouverture sur le monde.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE LA PAROLA ALLE IMMAGINI

Propos de Daniela Rosi, commissaire de l'exposition à Venise, membre de l'Officina delle Nuvole

Généralement, on organise une exposition parce qu'on éprouve le besoin de dire quelque chose, d'affirmer une opinion, de soutenir une idée, de proposer un point de vue, d'introduire un style, de mettre au grand jour quelque chose que l'on sent devoir soustraire à l'obscurité.

Ce sentiment de nécessité est particulièrement vrai pour une exposition comme De l'Ombre à la Lumière, en raison justement des sujets que celle-ci nous propose d'aborder.

Lorsqu'en 1839, à Paris, le « mystère » du daguerréotype – une découverte du scénographe Louis Jacques M. N. P. Daguerre – est enfin dévoilé, quelque chose d'absolument nouveau entre dans le monde de la science, passant par la communication pour atteindre, à travers un parcours nullement facile, le monde de l'art. C'est la date qui fait commencer le processus de démocratisation – si l'on peut dire ainsi – de l'image qui, dès le début, se révèle être un acteur très puissant. Comme dans un théâtre où l'on joue des comédies, des tragédies ou des farces, sur la scène du champ visuel qui est délimité par l'objectif photographique, les images jouent leur rôle. Une fois fixées, elles deviennent autonomes, indépendantes. Plus encore, elles improvisent comme dans la Commedia dell'Arte. Sur un canevas qui est offert par le photographe, se développent alors autant d'histoires autonomes que de spectateurs qui regardent cette photo.

Les photographies commencent à circuler parmi les gens, à parler avec les gens, à agir sur les gens. Une photo n'est jamais neutre. Il s'agit d'une image devenue telle en tant qu'objet d'observation et qui, à son tour, nous regarde.. Le photographe est, avant tout, un homme qui dialogue.

Les photographes que l'on retrouve dans cette exposition sont tous des professionnels du métier, qui utilisent donc l'appareil photographique comme instrument premier de leur expression. Avec des modalités, des objectifs et des sensibilités assez différents, chacun d'entre eux a travaillé à l'intérieur des structures pénitentiaires, utilisant l'appareil photo comme un moyen pour établir, avant tout, une relation. Les résultats sont de véritables travaux d'auteur, avec une forte valeur artistique. Il est très intéressant de remarquer comment la diversité, autant d'approche que de style, a permis d'établir plusieurs clés de lecture d'une réalité qui, en apparence, reste toujours la même.

Giovanna Magri, qui se consacre à l'enquête introspective à travers l'étude du portrait et de l'autoportrait, a privilégié l'aspect spirituel de l'image. Son travail, qui inclue aussi la parole, est un voyage de reconstruction de soi-même en suivant les chemins de l'âme que les signes de la vie tracent sur le visage de chacun. Ainsi, on passe de la fragmentation psychologique et existentielle à la régénération de sa propre identité comme l'on assemble une mosaïque, morceau après morceau.

Davide Dutto reparaourt les procédés physiognomiques formulés par Cesare Lombroso qui, malgré le temps qui s'est écoulé et les conquêtes sociales, continuent d'influencer notre opinion vis-à-vis de l'autre. Même si nous serions bien gênés de l'admettre, nous avons déjà tous jugé un visage criminel ou irrépréhensible. Combien de fois, en regardant la photo publiée sur un journal à coté d'un fait divers, nous nous sommes dits « Il a vraiment le visage d'un criminel ! ». Une sentence définitive qui arrive bien avant toute enquête et toute condamnation. Ce sont des héritages culturels, des préjugés anciens dont on peine à se débarrasser. Pourtant, nous savons tous que la lumière, la façon dont elle atteint le visage, la posture et l'endroit où la photo a été prise sont autant d'aspects qui peuvent orienter le jugement. Et le photographe le sait mieux que personne d'autre. Dès lors, le travail de Dutto nous interroge sur l'identité de personnes dont, en réalité, nous ne savons rien. Giorgio Bombieri utilise l'appareil photo pour valoriser l'image des femmes qui ont trouvé dans le travail leur rédemption et leur raison d'orgueil. Les humbles outils que chacune d'entre elles serre dans son poing sont le symbole d'une nouvelle possibilité, la clé d'un tournant. Et elles sont belles, ces femmes dont les poses sont voilées d'ironie fine et poétique à la fois et qui se tiennent comme des vedettes prêtes à gagner leur pain. Le travail offre une dignité, une identité, il permet d'obtenir un rôle et garantit une place dans la société. Toutes les photos sont prises à l'extérieur, à ciel ouvert, aux endroits où se déroulent les activités professionnelles. Elles sont des photos de lumière, dans la lumière.

Marco Ambrosi, professeur de photographie dans un cours d'apprentissage professionnel, nous apprend que la technique est aussi le contenu, toujours. Le travail des élèves devient alors la construction créative d'une image qui ne sera pas prise dans la nature, mais créée par la nature. Voici alors naître ces jardins qui, tel un espace initialement rêvé, sont destinés à se transformer en espace commun et partagé : ils deviendront des images et seront reproduits sur des soies pour devenir des foulards autour des cous et sur les épaules de femmes inconnues ou encore sur des toiles, qui deviendront des sacs destinés à contenir les objets et les secrets d'autres étrangères. Le travail du chorégraphe Éric Oberdoff se concentre au contraire sur un espace physique délimité

où dansent les corps. Le corps en mouvement devient le paysage, une géographie d'émotions dans laquelle il est possible de bouger. Notre double, l'ombre, danse en liberté. Elle ne peut pas être enfermée, on ne peut pas la tirer par le bras et l'emmener de force dans un espace clos. Elle habite un non-lieu, dans une dimension extratemporelle. Elle naît sous le soleil et meurt avec la lune. Sans la lumière, l'ombre n'existe pas.

Pour conclure, le travail intense de Klavdij Sluban se déroule à l'intérieur de plusieurs centres de détention pour mineurs, dans différentes parties du monde. Son approche est absolument et exclusivement artistique. Cette attitude le met à l'abri des possibles dérives moralisantes, des obstacles de l'approche sociale ou encore du risque de l'hybridation de rôle. Sluban est et reste un photographe. Toujours. Ce qu'il essaye de partager avec les jeunes qu'il rencontre à l'intérieur de ces réalités hors de l'ordinaire est la passion pour la photographie. Aux nombreuses questions qu'on lui pose, il s'efforce de donner de réponses photographiques. Ses jeunes collègues du moment s'approprient l'appareil et par le biais de ce nouvel instrument, ils s'ouvrent à de nouveaux regards sur ce qui les entoure et ceux et les entourent.

En plus, comme nous le dit Sluban lui-même, "Une fois la curiosité suscitée par le visiteur de passage disparue, il reste pour essayer de voir là où il n'y a rien à voir en apparence : ce temps qui s'effiloche, ce calme plat de la non-espérance. Ce rythme bien précis des repas, des promenades, des jours de visite... dont le souvenir se superpose à son quotidien d'homme libre."

Des destins parallèles. Des destins croisés.

Des histoires qui ne pourraient pas être racontées juste avec des mots. Tout ce que la parole oublie et laisse dans l'ombre en raison de son insuffisance, ce seront les instantanés des photographes qui le mettront au jour.

RIGENERO

QUAND UNE CRISE DEVIENT L'OCCASION POUR UN CHANGEMENT POSITIF

**Un projet photographique de Giovanna Magri, avec l'assistance de Danna Pavan
VERONA MONTORIO Casa Circondariale**

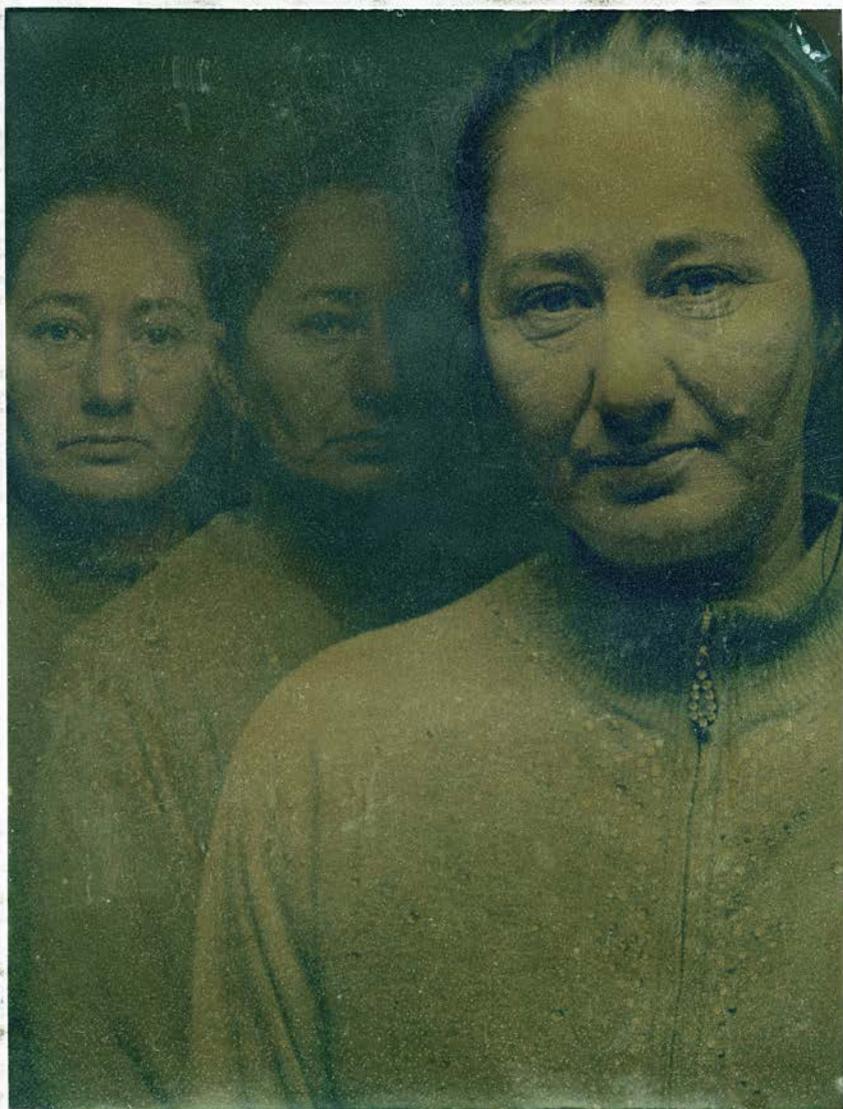
À l'institut pénitentiaire de Vérone qui comprend aussi deux sections féminines, l'Association Microcosmo Onlus a accompagné des détenues dans l'expérimentation d'un langage inédit qui, à l'instar de l'atelier d'écriture et d'autres événements organisés à l'intérieur de la prison depuis des années, voit régulièrement la participation des prisonnières.

Giovanna Magri, photographe d'art et enseignante chercheuse à l'Accademia di Brescia, a donc mis en place un atelier dans la section féminine intitulé « Rigenero : la force de recommencer ». Le projet se développe autour d'un processus d'écriture et d'image dont le point central est représenté par le thème de la force régénératrice ainsi que par la capacité à dépasser l'impasse d'une crise significative pour recommencer à l'aide de choix conscients. Les images retracent la traversée de la crise comme s'il s'agissait d'une expérience humaine, d'un passage de la croissance, d'une opportunité. Comme quand on ne se laisse pas aller, comme quand on ne se laisse pas écraser. L'aide des autres est vaine si nous n'allumons pas en nous l'étincelle de la volonté, si nous ne quittons pas le risque de la passivité, de la tendance à se faire passer pour une victime, de l'auto-complaisance.

Le réseau affectif devient alors la première référence qui oriente et qui soutient. Il permet de faire ses premiers pas vers le monde et, en même temps, vers les profondeurs de soi-même, vers sa propre intériorité. La relation sociale se constitue en tant que voie de protection et de soutien, comme un tapis sur lequel l'on essaie une approche vers soi-même et vers la vision du possible, dans un cadre de confrontation, d'écoute et d'accueil des gens qui, à notre instar, ont expérimenté la traversée d'une crise. La régénération a affaire à quelque chose de déjà existant, mais qui, à un moment donné, assume une forme nouvelle, une substance nouvelle «autre que soi-même, mais en continuité avec soi-même».

Paola Tacchella









10

S. P. R. C.













FACE TO FACE

Un projet photographique de Davide Dutto
SALUZZO Casa di reclusione (Rodolfo Morandi)
TORINO Casa circondariale (Lorusso e Cotugno)

Qu'est-ce qu'un préjugé? Quels concepts et quelles idées préconçues utilisons-nous, lorsque nous regardons? Suffit-t-il d'un mur de clôture pour distinguer les malfaiteurs de ceux qui ne le sont pas? Comment pouvons-nous voir vraiment qui est en face de nous? Face to Face, le projet organisé par Davide Dutto en collaboration avec Saporì Reclusi, l'association culturelle dont il est fondateur, répond à ces questions et bien d'autres en plaçant le spectateur devant le préjugé par excellence: le visage du délinquant.

Huit visages, huit histoires, huit vies anonymes et pourtant extrêmement riches. Dutto reproduit indistinctement des hommes et des femmes détenus ainsi que des hommes et des femmes libres dans une séquence d'instantanés qui unissent les destins des sujets à l'aide d'un fil narratif qui part de loin pour arriver à aujourd'hui. À partir des théorisations de Cesare Lombroso, le fondateur de l'anthropologie criminelle qui rassembla tout au long de ses études des preuves démontrant l'origine atavique de l'attitude criminelle et sa prédisposition biologique, puis des archives du Musée de Turin qui porte son nom jusqu'aux cellules des centres de détention italiens, Dutto retrace les étapes d'une histoire qui ne concerne pas seulement les détenus mais qui interroge la société entière. Car, que cela plaise ou non, ces théories résonnent encore aujourd'hui dans les idées préconçues de l'« étranger », du « clochard », du « nègre », du « rom », des « prostituées » en alimentant ainsi de manière trompeuse les peurs ancestrales telle la crainte de perdre ce que nous avons ou que nous avons construit comme notre maison, notre argent, notre travail ou encore notre famille.

Des détenus, des professeurs, des agents de la police pénitentiaire, des chercheurs, des directeurs d'entreprise, des artisans..leurs identités ne seront dévoilées à personne. Les seuls à parler aux spectateurs seront les visages des personnes représentées, avec leurs histoires contenues dans leurs regards, fixées entre les plis de la peau, dans les gestes gênés devant l'œil indiscret du photographe qui synthétise et incarne l'œil de la société. Dans une étude d'abord théorique et immersive, puis successivement plus vaste, les instantanés de Dutto parlent à tout le monde parce qu'ils ramènent l'attention sur les individus, en traçant un parcours de réflexion et de prise de conscience qui part de l'autre pour atteindre les profondeurs du moi, les images que nous avons de nous-mêmes en tant que citoyens d'une même société, en tant qu'hommes et femmes d'une même assemblée, l'assemblée humaine.

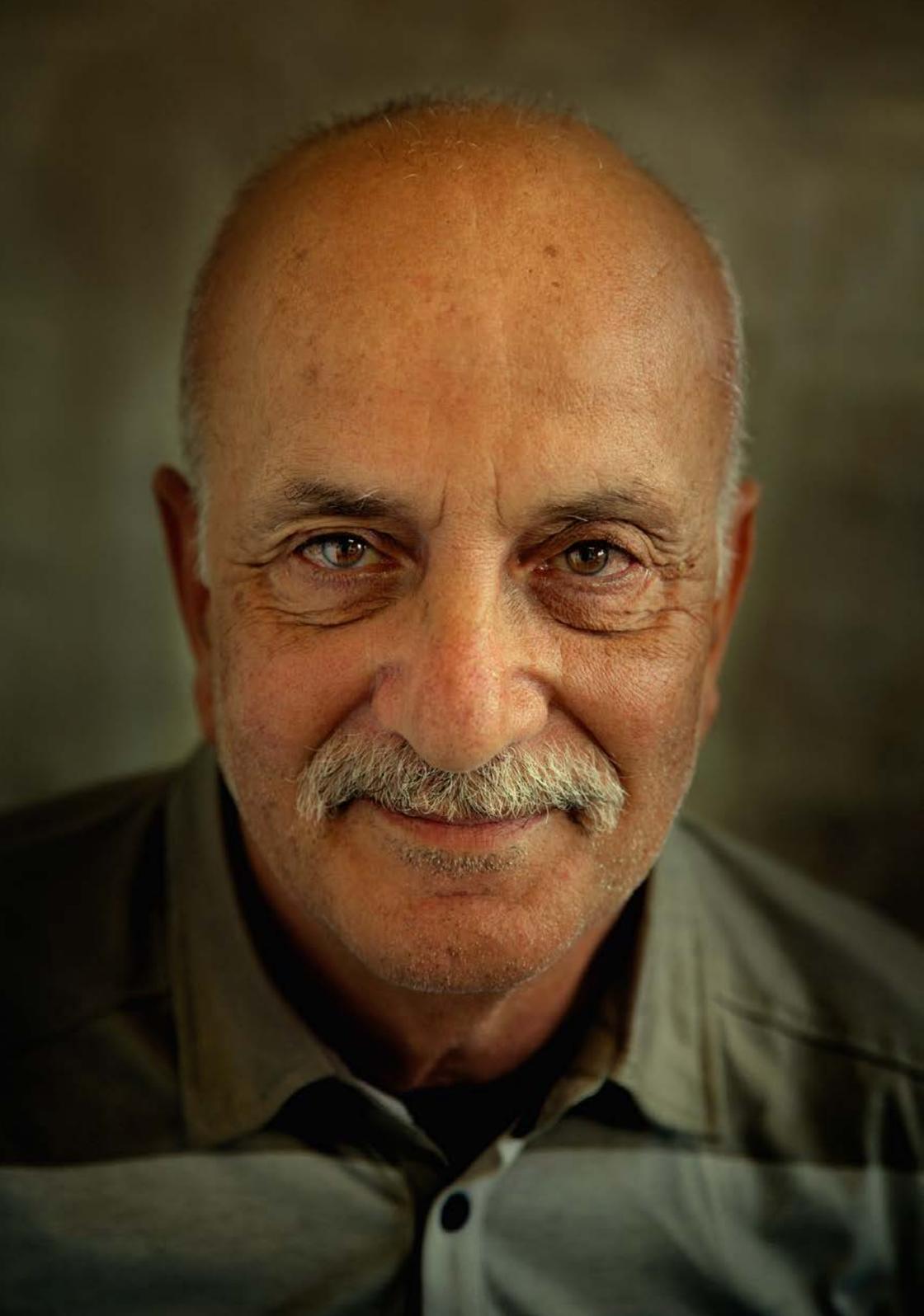
Manuela Iannetti



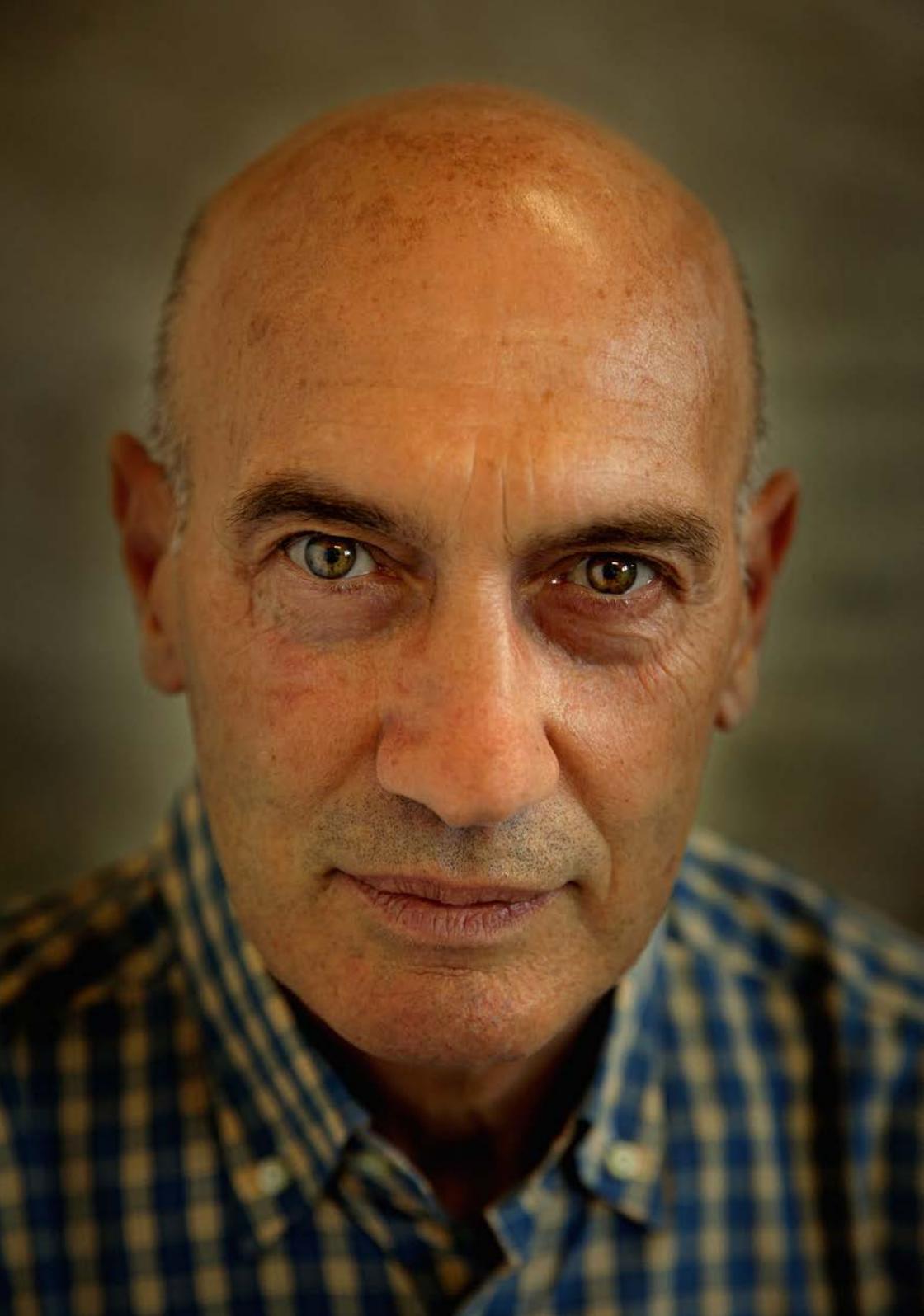














L'ÎLE DE LA GIUDECCA

**Photographies de Giorgio Bombieri, avec l'assistance de Enrica Bruzichessi.
Storytelling: Martina Porcu - VENEZIA**

Les photos représentent les femmes de la Giudecca dans leurs lieux de travail, elles essayent de rendre l'image radieuse de fierté, de plénitude et de l'ampleur des couleurs. Renouveler le sens du mot «travail» à travers les images pour recommencer de la signification profonde, operare faticando (accomplir une tâche en peinant).

Giorgio, Enrica

«J'ai toujours vu cet endroit comme quelque chose qui ne nous appartient pas...qu'il s'agisse d'une situation de vie ou bien d'une émotion, ce qui est fondamental, c'est de se mettre "à la place de quelqu'un", à la place de ces femmes. Des femmes qui ont perdu la route au long du chemin. Des filles, des sœurs, des mères, des femmes mariées, des compagnes..des femmes. Avoir perdu la route, la "liberté personnelle", cela ne présuppose pas une négation totale de l'expression de nous-mêmes. La photographie permet de se raconter, de communiquer aux autres, de trouver des points d'accès vers l'extérieur qui expriment leur être , le fait de se mettre en jeu encore une fois. Pas de chiffres, des de délits, mais des personnes qui souhaitent se montrer pour affirmer encore qu'ils existent, DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE, justement....»

«Mon Dieu, qu'il est difficile de les faire parler! Puis elles parlent et ne s'arrêtent pas!Parfois, lorsqu'on est trop renfermé envers le monde, il nous est plus facile de s'ouvrir à travers l'ironie, en parlant d'abord des autres. Ainsi, en commentant les photos des leurs propres compagnes, elles baissent les barrières. Elles arrivent à s'é mouvoir, quand elles parlent d'elles-mêmes: en pleurant, elles se laissent aller, elles sourient, elles remercient. On avait l'impression d'être en face d'un groupe, une contamination de forces!

Le moment des adieux est une source d'embarras. Chaque fois, je comprenais que je leur disais au revoir comme si je les laissais là-bas, dans un endroit comme un autre. Après, un seul sentiment se répandait dans mon esprit. Le regard se fait plus pointu, lorsque l'on voit les portes se fermer et que l'on s'assure de ne pas rester coincée derrière elles.

Martina

Qu'importe si je suis derrière un bureau ou si je suis éboueuse! La seule chose importante, c'est d'en être fiers! Moi, je travaille!



Ma famille était une famille de paysans. Oui, c'est dur! Mais si ma grande-mère, elle, elle a tenu le coup jusqu'à ses quatre-vingt-dix ans, pourquoi pas moi qui en ai trente-deux?



Je n'ai jamais travaillé de toute ma vie. Ici, c'est dur: on travaille! J'aime ça et en plus le temps passe plus vite!



Même en Afrique, je travaillais la terre! Mais à la Giudecca, le potager me porte bonheur: je me suis même mariée ici!



J'ai travaillé dans le potager, maintenant je nettoie les rues. Dans la rue, on connaît plein de monde et cela me plaît...



Quand je suis ici, je suis libre! Ils nous ont tout appris sur les plantes... alors, quand on les transplante, on doit faire attention... pas trop au fond, mais au niveau du cœur, sinon elles ne respirent pas!



J'ai appris quelque chose pendant ces années.
Maintenant, au laboratoire! Mon rêve, c'est de
me louer appartement pas loin du travail... Mais
surtout: continuer à travailler!



CORPUS FUGIT

Un projet photographique de Éric Oberdorff NICE Maison d'arrêt

Le projet Corpus Fugit est celui de photographies et d'une vidéodanse réalisées en milieu carcéral. Explorant les relations entre corps et espaces contraints, ce travail iconographique et filmique s'inscrit dans un parcours élaboré autour d'ateliers chorégraphiques menés en prison avec des détenues de la Maison d'Arrêt de Nice au mois de juin 2014. Ce projet avait pour ambition d'allier sensibilisation à la pratique et création chorégraphique pour le développement d'un propos dansé puisant au cœur des expériences des publics détenus au sein de l'espace carcéral, comme celui d'un lieu symbolisant autant l'enfermement que la reconstruction/mutation et le point d'un nouveau départ possible. Corpus Fugit s'inscrit pleinement dans 'TRACES', cycle de créations imaginé par le chorégraphe Éric Oberdorff, qui explore sur trois saisons la trace, le souvenir, la mémoire, leurs impacts sur notre identité et notre parcours. Les photographies présentées lors de cette exposition constituent la mémoire tant du processus de recherche engagé avec les détenues participantes, que l'aboutissement de ce travail de création chorégraphique conçu en lien direct avec leur espace de vie en milieu carcéral.

J'ai choisi de m'intéresser à des ombres dansantes, graciles et libres qui s'impriment sur un sol en béton au relief accidenté et de les opposer à des parcelles de corps noués dont l'énergie du mouvement essaie de briser le carcan oppressant, chaque photographie pouvant être appréhendée comme la cartographie mémorielle d'un parcours heurté.













KLAVDIJ SLUBAN

Un projet photographique de Klavdij Sluban

Mon idée de départ était simple : je désirais conjuguer ma pratique photographique en milieu carcéral et les ateliers avec les jeunes détenus pour tisser un lien entre la photographie d'auteur et le partage d'une passion avec des adolescents en milieu extra-ordinaire. Ce faisant, je mettais en place une poche où se rejoignaient des questions, des thématiques, des préoccupations qui m'ont toujours tenu à cœur. A aucun moment je ne chercherai à savoir la raison de leur présence en ces lieux. Au départ, ils se sentent soulagés de mon orientation strictement photographique.

Au fur et à mesure que le temps passe, nous apprenons à nous connaître, la confiance s'installe. Je sens en eux, alors, le désir de parler, de se parler. Cependant, j'ai toujours refusé de me retrouver dépositaire de leur histoire. Si facile de s'improviser psy, gourou ou grand frère. Mais jamais je ne les renvoie dans leur coin. A chacune de leur demande, je trouve une réponse photographique. Ce ne sont pas les virées à travers la prison qu'ils préfèrent. Non, ce qu'ils veulent, dès qu'ils ont maîtrisé la pratique du tirage, c'est s'enfermer dans la chambre noire et travailler.

Mon approche photographique des adolescents en milieu carcéral n'est pas exhaustive. Bien que entièrement investi dans ces projets, je ne suis pas un "professionnel des prisons". J'offre, sans compassion aucune, à un groupe d'adolescents de partager un bout de chemin photographique parce que mon approche est avant tout et par-dessus tout artistique.

Une fois la curiosité suscitée par le visiteur de passage disparue, je reste pour essayer de voir là où il n'y a rien à voir en apparence : ce temps qui s'effiloche, ce calme plat de la non-espérance. Ce rythme bien précis des repas, des promenades, des jours de visite... dont le souvenir se superpose à mon quotidien d'homme libre.

Les photos en noir et blanc font partie de mon travail d'auteur à Saint-Pétersbourg, Russie; Lipcanie, Moldavie; Mojaïsk, Russie; Cesis, Latvia.

Les photos en couleur ont été prises par les jeunes détenus des prisons bresiliennes pour mineurs Mario Cavos et Aruja, lors d'un stage que la Fundação Casa de la Region de Sao Paulo et la Biblioteca Mario De Andrade m'ont invité à donner en 2015.



Camp disciplinaire de Lipcanie, Moldavie, 1999



Disciplinary camp, Cesis, Latvia, 2002



Camp disciplinaire de Kolpino, Saint-Pétersbourg, Russie, 2003

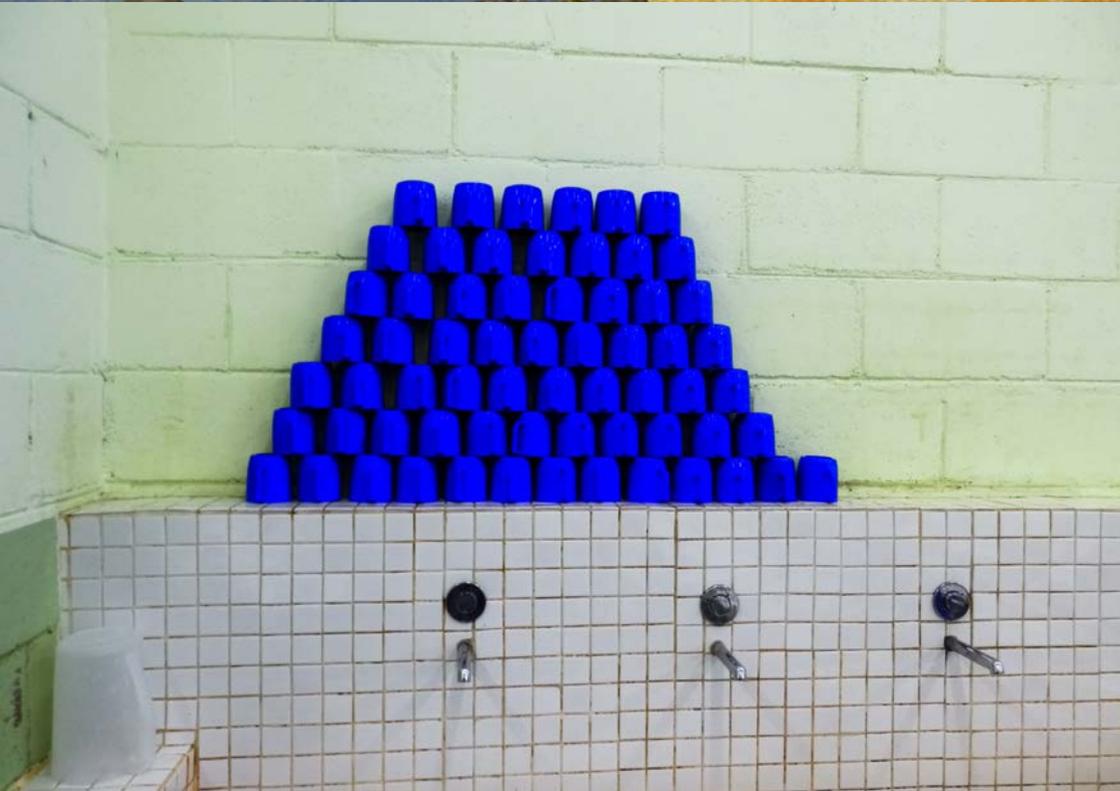


Camp disciplinaire de Kolpino, Saint-Pétersbourg, Russie, 2003



Camp disciplinaire de Mojaïsk, Russie, 1998









LES FLEURS DU MAL

Un projet photographique de Marco Ambrosi ARLES Maison Centrale

Depuis 2010 j'anime des ateliers photo -technique et expression- à la Maison Centrale d'Arles. Au début le but du travail était de témoigner de ce que signifie être en prison, mais avec le temps l'idée de penser «depuis l'intérieur» s'est estompée, et a été, petit à petit, remplacée par un dialogue avec le «dehors» sans recourir à l'autobiographie ou au réalisme.

Nous avons commencé à tisser des relations avec d'autres réalités analogues. En 2014 les mineurs de Trévise ont accompli un travail d'animation commencé à Arles, faisant naître KALEIDOSCOPE, présentée au festival italien "Pergine Spettacolo Aperto". La même année nous avons travaillé à un projet de cuisine en cellule avec Slow Food Italia. En 2015, pour concevoir et présenter une nouvelle collection de sacs à main, nous avons collaboré avec un atelier installé à la prison de Venise, géré par la coopérative Rio Terà dei Pensieri. De même, le projet « Les Fleurs du Mal » est né: un jardin dans une serre qui, en dépit de son but essentiellement productif, a bientôt joui d'une vie esthétique indépendante.

Ce projet est celui qui a le plus intéressé les participants des cours des cours arlésiens: on y retrouve les goûts et les inclinations personnelles, l'expérimentation et la capacité de penser au sein d'un projet. Enfin – ce qui est le plus important – la satisfaction de voir sa propre pensée devenir objet: un sac à main, un foulard ou "tout autre chose". Utiliser un moyen d'expression comme instrument professionnel a tout de suite été perçu comme une rare opportunité et les résultats le démontrent bien: dans ce "jardin du mal" des feuilles et des fleurs, faites d'attente, se sont développées, ainsi que des rêves éveillés qui donnent du sens à l'action.

Photographies de

Pages 66-67 Karo

Pages 68-69 Gérard

Pages 70-71 Christophe

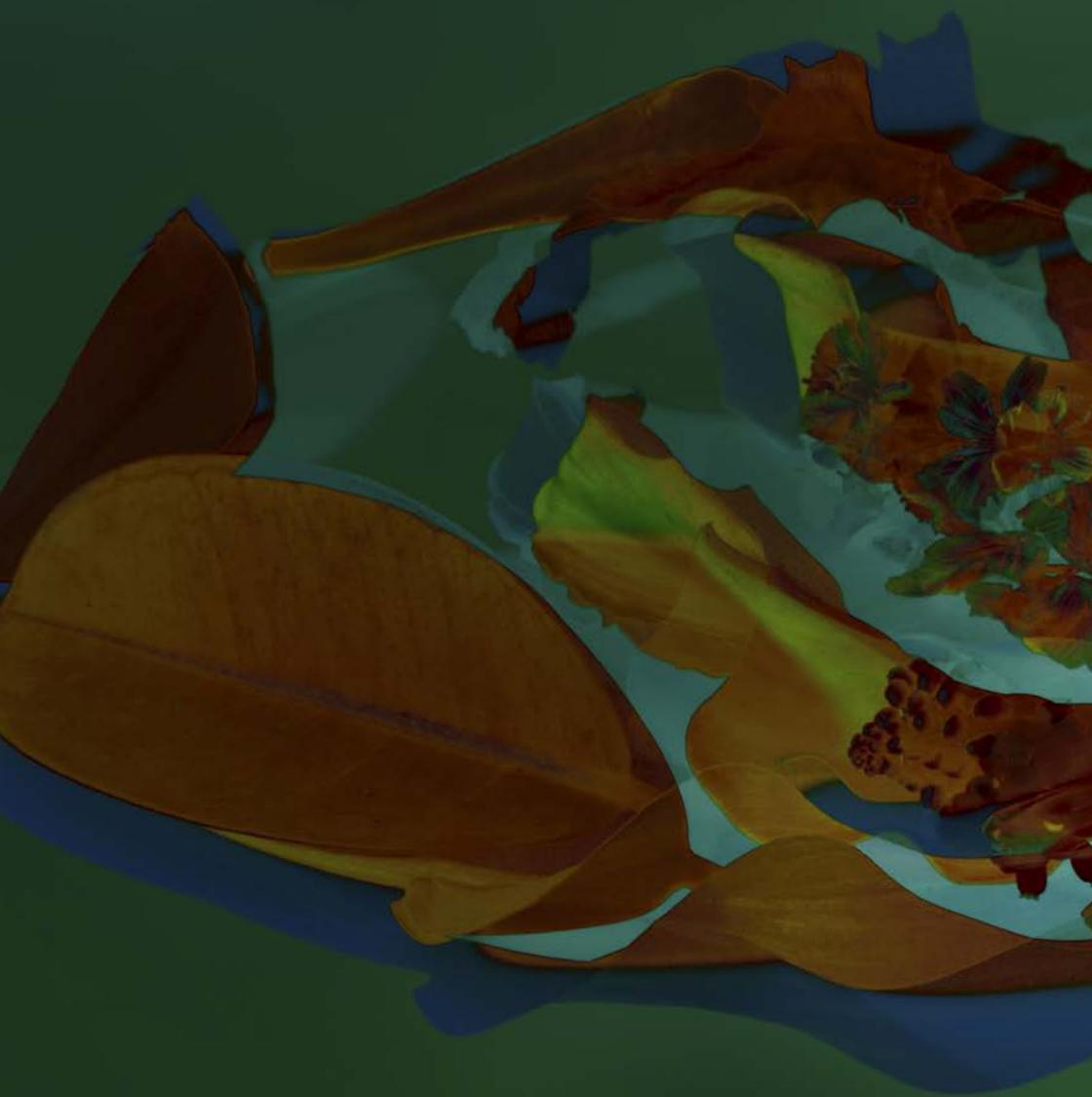
Pages 72-73 Jean-Paul

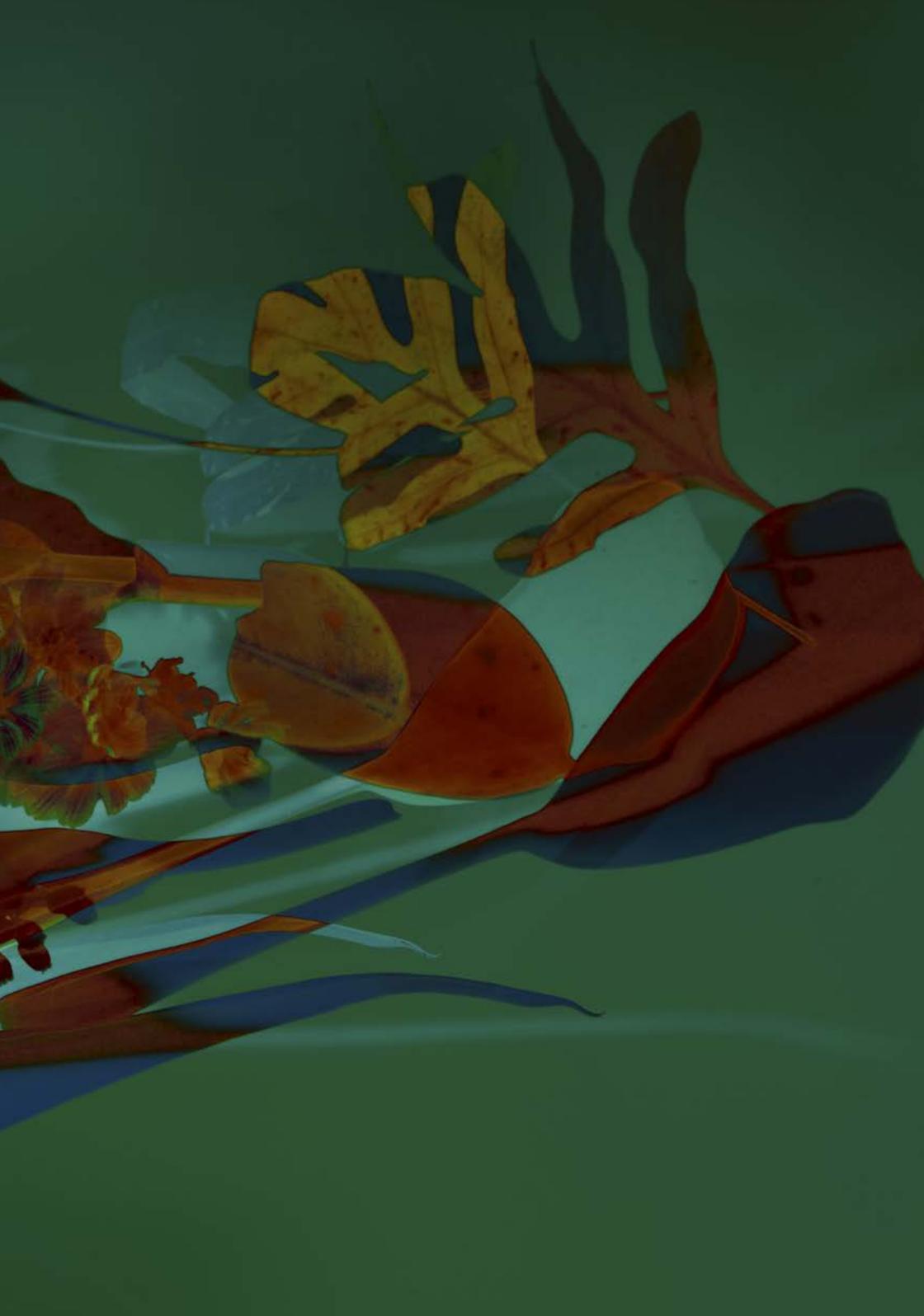
Pages 74-75 Jacques

Pages 76-77 Thierry

























BIBLIOGRAPHIES

Giovanna Magri

Giovanna Magri s'est imposée en Italie et à l'étranger en tant que photographe publicitaire spécialisée en still-life, portrait, food et architecture. Elle occupe aujourd'hui une place importante dans le milieu de la photographie italienne et internationale. Elle a tenu des conférences à l'IEP, l'Institut Européen de Design de Turin, à l'IFF, l'Institut Italien de Photographie de Milan, au Consulat Suisse à Milan et a collaboré avec le MART, le Musée d'Art Contemporain de Rovereto. Professeur à l'Académie de Brescia, où elle développe et met en place des projets importants pour le Centre de détention de Montorio à Vérone, elle étudie et réalise également des nouveaux Workshops de photographie à l'aide d'une méthode particulière d'approche envers le monde de l'image. Elle est aussi collaboratrice de la revue d'art « La Tenda Rossa », éditée par Campanotto et distribuée par la Maison d'Édition Feltrinelli. Ses publications sont parues dans de prestigieuses revues internationales et ont contribué, entre autre, à son succès auprès de la critique. En tant qu'auteur et chercheuse, ses centres d'intérêt portent sur l'histoire de la photographie et sur le langage des grands maîtres de cette forme expressive. Depuis des années, ses recherches approfondissent le thème du portrait/autoportrait selon ses multiples significations artistiques, philosophiques et psychologiques à la fois, « Histoire et Histoires dans la ville de l'âme... un voyage infini à l'intérieur du mystère infini de l'homme ».

Ses travaux ont été exposés aux États-Unis, en Argentine et en Europe, tant à l'intérieur de galeries privées que d'établissement publiques, de foires ou encore lors de festivals comme à l'occasion de la Biennale Internationale d'Art Contemporain de Chicago. Ses photographies font partie de collections privées aussi bien que d'institutions publiques italiennes et internationales.

Davide Dutto

Photographe professionnel depuis 1984, Davide Dutto a toujours uni l'expression artistique à un intérêt profond pour le travail et la vie de l'homme, notamment lorsque ce dernier est en marge de la société. En 2008 il devient éditeur lorsqu'il fonde la maison d'édition Cibebe. En 2010 il crée l'association culturelle Saponi Reclusi qui, ayant comme point de départ le besoin commun à tous les hommes de se nourrir, rencontre et raconte les individus au-delà des préjugés et des stéréotypes à travers la nourriture comme moyen de s'insérer là où d'habitude se trouvent des barrières physiques et mentales. C'est ainsi qu'ont vu le jour des livres et des expositions comme "Il gambero nero": des recettes depuis la prison et des projets comme Stampati in Galera (Imprimés en prison), un atelier d'imprimerie fine art dans le centre de détention de haute sécurité de Saluzzo où la photographie, le travail et la nourriture deviennent une forme d'identité et de rédemption ou encore un moyen de communication entre ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors. Actif en Italie comme à l'étranger, Davide Dutto est aujourd'hui engagé dans d'autres projets culturels conjuguant la photographie et plusieurs thématiques sociales comme R-Women, qui retrace des histoires de résistance féminine en Iran et Face to Face, en collaboration avec le Musée d'Anthropologie Criminelle Cesare Lombroso de Turin. Davide Dutto a participé à de nombreuses expositions en Italie et à l'étranger et a également réalisé plusieurs projets photographiques à l'intérieur de restaurants étoilés ou non, où le lieu de dégustation devenait un espace d'exposition idéal où partager son repas aussi bien que des images ou un moment de discussion.

Giorgio Bombieri

Il commence à travailler comme photographe dans le milieu social, en collaboration avec des organismes ou des coopératives à l'intérieur des prisons, des hôpitaux psychiatriques ou des structures offrant un abri pour la nuit aux personnes en difficulté. Toujours dans le cadre du social, il organise et met en place des ateliers ainsi que des expositions. Il a publié « Di té en té » et « Indirizzi sconosciuti » sur le thème des réfugiés, « Effetti Tangenziali » en collaboration avec le projet L'Ombrello organisé par l'Université d'architecture IUAV de Venise, et « Territori Lenti », en collaboration avec l'institution Parco Laguna. C'est grâce à cette dernière œuvre qu'il a obtenu le Prix Méditerranéen du Paysage (PAYSMED), section « activité de communication sur le paysage ». Actuellement il travaille en tant que photographe à la Mairie de Venise, à la Bibliothèque de Mestre VEZ.

Éric Oberdorff

Éric Oberdorff est le directeur et le chorégraphe de la Compagnie Humaine qu'il a fondé en 2003. Considérant son rôle d'artiste comme celui d'un observateur privilégié du monde, son travail chorégraphique explore la relation à l'autre et confronte les énergies contradictoires qui nous animent, dans des champs artistiques variés: chorégraphie, réalisation de films et de documentaires, mise en scène de théâtre et d'opéra, photographie, etc.

La reconnaissance de son travail de création en France et à l'étranger lui vaut de recevoir de nombreux prix et récompenses ainsi que des commandes de maisons prestigieuses: Ballet National de Marseille, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, etc. Il accompagne son travail de création par de multiples actions auprès des publics, avec une attention particulière pour les plus jeunes et pour les personnes en situation de fragilité sociale, comme par exemple les publics sous main de justice. Il est également artiste référent pour des travaux de recherches universitaires, comités de réflexion, etc. et co-fonde en 2010 le réseau européen Studiotrade.

Klavdij Sluban

Klavdij Sluban est un photographe français d'origine slovène, né à Paris en 1963. Il est lauréat du prix EPAP, European Publishers Award for Photography 2009, avec publication du livre "Transsibériades" simultanément dans six pays d'Europe, du prix Leica (2004) ainsi que du prix Niépce (2000).

L'œuvre personnelle rigoureuse et cohérente en fait un des photographes-auteurs majeurs de sa génération.

Souvent empreints de références littéraires, ses nombreux voyages photographiques se situent en marge de l'actualité chaude et immédiate. La mer Noire, les Caraïbes, les Balkans, la Russie, la Chine, l'Amérique centrale, les îles Kerguelen (1ère mission artistique en Antarctique)... peuvent se lire chez lui comme une rencontre entre la réalité du moment et le sentiment intérieur du photographe dromomane.

Depuis 1995, Klavdij Sluban photographie les adolescents en prison. Partageant sa passion, il organise des ateliers photographiques auprès des jeunes détenus. Cet engagement commence en France - avec le soutien de photographes comme Henri Cartier Bresson, Marc Riboud et William Klein - se poursuit dans les camps disciplinaires des pays de l'Est. En 2015, il a commencé à photographier les adolescents en prison au Brésil.

Familier des lieux de la détention et partenaire des acteurs qui les peuplent, Sluban déploie au travers de ses images la problématique des espaces clos et des horizons contraints.

Les travaux de Klavdij Sluban sont exposés dans les institutions majeures à Helsinki, à Canton, à Tokyo, à Arles, à Paris. En 2013, le musée Niépce lui a consacré une rétrospective, Après l'obscurité, 1992-2012.

Il a publié de nombreux ouvrages dont Entre Parenthèses, Photo Poche, (Ed. Actes Sud), Transverses (Ed. Maison Européenne de la Photographie) et Balkans Transit, texte de François Maspero, (Ed. du Seuil). Transsibériades, prix EPAP 2009.

Marco Ambrosi

Il commence à travailler comme photographe d'architecture en collaboration avec plusieurs magazines d'architecture pour expérimenter successivement d'autres spécialisations et aborder dans les dernières années le still-life et la photographie culinaire.

Ses travaux ont été publiés dans « La Serra Oscura », avec textes de Luca Beatrice, « Da ogni contrada vicina e lontana », avec textes de Giuliano Scimé, dans « Portraits in Black », avec textes de Gigliola Foschi et dans « Young Days », avec textes d'Arianna Rinaldo.

Ses photographies ont été exposées en solo ou en groupe en Italie, en Pologne, en Espagne, en Angleterre, en Grèce, en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Chine, au Nigéria et au Sénégal. Publicitaire et auteur, il est aussi animateur culturel. Il a enseigné au Département d'Arts Visuels et Performatifs de la Kwara State University au Nigéria, puis à l'Académie des Beaux Arts Cignaroli de Vérone ou encore au campus italien de l'Université de l'Illinois. Il est un collaborateur fixe de PREFACE, un organisme qui promeut et organise les activités de formation dans différents centres de détentions français.

Il met également en place des ateliers d'expression pour des personnes atteintes par des troubles psychiatriques, collaborant ainsi aux parcours de convention entre l'Académie de Vérone et les Unités Sanitaires Locales de Vérone et de Mantoue sous la direction de l'experte d'art brut Daniela Rosi. Pendant ces dernières années, il a travaillé sur des projets dépassant largement la simple création d'images d'auteur pour, selon ses mots, «utiliser la photographie comme un instrument capable de changer, même de peu, ce monde de plus en plus esthétique et de moins en moins éthique».

